

BON A SAVOIR

«outofcopyright.eu»,
nouvelle plateforme

Dans le cadre du projet European Awareness, la Bibliothèque nationale de Luxembourg, en collaboration avec le Think Tank néerlandais Kennisland (www.kl.nl) et l'Institute for Information Law (www.ivir.nl), vient de lancer une version complètement redéveloppée du «Public Domain Calculator» d'European, un outil unique pour la clarification du statut de protection d'œuvres. La calculatrice permet de définir la date d'entrée dans le domaine public pour différentes œuvres (textes littéraires, phonogrammes, films...), ceci basé sur une analyse approfondie des durées de protection des droits d'auteurs et droits voisins de 30 juridictions nationales.

Actuellement, la nouvelle version – www.outofcopyright.eu – du «Public Domain Calculator» couvre le Luxembourg, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne. Les autres 26 pays européens seront migrés vers la nouvelle plateforme sous peu. En attendant, l'ancien site reste disponible à l'adresse archive.outofcopyright.eu. Les principaux avantages de la nouvelle plateforme sont un module d'édition visuelle des processus de décision sur lesquels les calculateurs sont basés, ainsi qu'une interface machine-machine (API) et une réutilisation simple de l'outil, notamment grâce à l'utilisation de licences libres (www.outofcopyright.eu/tools).

«Vierge à l'enfant»

La médiathèque de Longwy invite le 20 février à 20.00h à une soirée littéraire musicale autour du roman de Serge Basso et Enrico Lunghi *Les dessous de la vierge à l'enfant* accompagnés par Steve Kaspar, l'entrée est libre.

Arrêt sur notre univers

Avec «Don't panic», Justine Blau taxinomise.
Entre critique et dérision

Les œuvres de Justine Blau, la neuvième «jeune artiste luxembourgeoise» invitée par le CAPE (Ettelbruck)* à habiter le Foyer, confinent à la «real fiction». «Don't panic» ne déroge pas à la règle.

Le Foyer semble s'être transformé en un musée d'histoire naturelle. Cette nouvelle fonction convient bien à la froideur et aux angles saillants du lieu. Un contenant qui se doit doublement d'être accessoire et de s'effacer au profit du contenu. Un contenu très protégé, par des vitres ou des socles. A tel point que Justine Blau aurait pu intituler son installation *Don't touch*.

Mais quels sont donc ces spécimens a priori si précieux? De la terre, des papillons, des jardins... de cristal, des plantes exotiques... photographiées ou en plastique, des roches... en papier, des oiseaux parleurs... sur écran et des cioux... figés sur papier.

It's a Man's
Man's Man's World

L'univers aurait-il été détruit et en seraient-ce les seuls vestiges – qu'il



L'ère «anthropocène» de Justine Blau, où «nous serions devenus la principale force de la planète capable de transformer l'ensemble de l'écosystème»

faudrait précieusement conserver pour pouvoir se projeter dans des temps révolus? Oui, il y a du sar-

casme chez Justine Blau, mais un profond questionnement aussi. Plus que jamais, l'empreinte de

l'homme se fait indélébile. L'humanité est, du moins jusqu'ici, liée au progrès. Un progrès entre autres notable en astronomie. Et Justine Blau de détourner des photographies de Mars prises par la NASA, mais d'en garder les annotations «scientifiques» telles que «lunch box». De même, les trois oiseaux parleurs sont «empruntés» à YouTube. Il s'agit là d'une pollution, qui n'a rien d'antiécologique, mais bien réelle pourtant. Sommes-nous bien sûrs que nous voulons transmettre ce legs-là aux générations futures? Ne devrions-nous pas être doublement vigilants, maintenant que le droit à l'oubli n'existe plus – malgré nous?

La pollution environnementale n'est pas épargnée non plus. La terre mise en vitrine ne pourra bientôt plus être exposée; elle est destinée à pourrir car souillée par des déchets – ici, des confettis. Même les plantes exotiques paraissent en piteux état.

Floues comme si elles étaient moribondes de s'être nourries de trop d'oxygène impur avant qu'on ait pensé à les sauver.

À croire, comme l'affirme l'artiste, que nous sommes bel et bien entrés dans une «nouvelle ère géologique». Elle lui a donné le nom d'*Anthropocène*, «ère dans laquelle nous serions devenus la principale force géophysique de la planète, capable de transformer l'ensemble de l'écosystème». Finalement, il y a de bonnes raisons de paniquer.

FLORENCE BECANNE

* Jusqu'au 2 mars 2015 au Centre des Arts Pluriels, 1, place Marie-Adélaïde, Ettelbruck. Tél.: 26.81.21-1. www.cape.lu.

Collisions/collusions

Luxembourg: «Interferenzen» au Korschhaus beim Engel, jusqu'au 28 février*



Franck Miltgen, «Distorsion» IX, acrylique et vinyle sur aluminium, 2014

Entre proximité et éloignement, entre rupture et continuité, les travaux croisés de Franck Miltgen et Caroline Behrendt font naître d'étonnantes images.

A l'origine de l'expo, il y a un dialogue artistique entre deux jeunes plasticiens, le Luxembourgeois Franck Miltgen (né en 1981 à Esch-sur-Alzette) et l'Allemande Caroline Behrendt (née en 1983 à Düsseldorf) qui pendant des mois ont échangé autour de leurs travaux respectifs.

D'où ces interférences aujourd'hui au cœur d'une expo conçue par le duo et pensée comme une «expérience physique» où il est question de tensions et de mouvements, comme le souligne Franck Miltgen. Sur les cimaises de la galerie, leurs œuvres cohabitent, tantôt s'attirent, tantôt se repoussent, «s'annulent ou se renforcent» au gré des regards et des mouvements du visiteur.

Caroline Behrendt, élève à l'École des Beaux-Arts de Munich de feu le plasticien Günther Förg, expose des tableaux de facture assez classique. Des œuvres qui s'inscrivent dans une certaine tradition de l'abstraction, petits et grands formats sur toile ou sur papier réalisés à l'acrylique, au crayon, à la bombe ou techniques mixtes. Elles mettent en avant un récurrent rapport entre surfaces et couleurs (large palette) et dessinent de singuliers «paysages» aux lignes incertaines. L'artiste montre également une petite série de huit travaux graphiques proches de l'illustration sur fond de couleurs claires qui s'opposent à celles vives et flashy de Franck Miltgen.

Crash!

Franck Miltgen qui dit travailler dans la continuité aime faire dialoguer matières et couleurs. Il présente ici une quarantaine d'œuvres sur aluminium et une centaine de petites esquisses extraites de sa série *Distorsions* créée en 2014 et dont il avait présenté trois œuvres lors du dernier opus du CAL. Ces *Distorsions* se veulent des «peintures concrètes» à la base de même format mais au final différentes. A

l'origine de la série, il y a un motif unique emprunté à l'art islamique, motif riche d'une histoire mais choisi dans une intention de pure recherche formelle. Décomposé, ce motif est décliné dans chaque œuvre qui devient partie d'un tout à réinventer. L'artiste recouvre ses plaques d'aluminium de couleurs vives, radicales, monochromes ou en dégradé. Il utilise l'acrylique, le vinyle ou la laque qui donnent vie à des crashes visuels, contrastes entre couleurs, matières et figures géométriques qui se renouvellent dans un puissant jeu de tensions. Il met en perspective les oppositions entre mat et brillant, sombre et lumineux, creux et relief. L'aluminium est déformé, plié, froissé en fonction même du dessin dont les lignes tendent parfois à disparaître. Chez Franck Miltgen, le métal est lui-même couleur et parfois donne l'impression d'être papier ou carton... Entre illusion et réalité, *Interferenzen* est une expérience intéressante qui devrait se prolonger prochainement à Munich.

KARINE SITARZ

* 1 rue de la Loge, ouv. du mar au dim de 10.00 à 12.00h et de 13.30 à 18.30h.